Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

69 | 2007
69

La coutume des carabins. Ethnologie de l'internat

Thèse d'anthropologie, réalisée sous la direction de Daniel Favre,
soutenue à l'EHESS le 6 juillet 2004

Emmanuelle Godeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/amades/378>

DOI : 10.4000/amades.378

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Emmanuelle Godeau, « La coutume des carabins. Ethnologie de l'internat », *Bulletin Amades* [En ligne],
69 | 2007, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/amades/378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.378>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La coutume des carabins. Ethnologie de l'internat

Thèse d'anthropologie, réalisée sous la direction de Daniel Favre,
soutenue à l'EHESS le 6 juillet 2004

Emmanuelle Godeau

1 Résumé de la thèse :

- 2 Au départ de ce travail, un paradoxe et une ambiguïté récurrents : la dévalorisation des coutumes et usages des marges de l'apprentissage médical que dans le même temps nombre de médecins, notamment spécialistes, associent à un « art » d'être interne. Quelle est la place de ces pratiques des marges, sur lesquelles tous les internes et anciens ont à dire, dans l'apprentissage médical ? Quel rôle jouent-elles dans la construction du personnage du médecin spécialiste français ? Quelle en est la spécificité ici et maintenant ?

À travers une centaine d'entretiens (internes et anciens, libéraux et hospitaliers, jeunes étudiants et grands patrons, débutants et retraités...), d'observations de terrain, de comparaison avec d'autres pays et de consultation de divers documents d'archive, l'auteur analyse l'apprentissage contemporain des médecins spécialistes en France. Non pas en suivant la logique hospitalo-universitaire centrée sur les savoirs médicaux et techniques, mais en se penchant sur les pratiques liminales, celles qui participent de l'ordre de la coutume et apparaissent dotées d'une efficacité symbolique propre.

Dans le cursus de formation des internes, plusieurs étapes significatives s'individualisent. D'abord les dissections, éprouvante confrontation aux morts et à la mort, concernant tous les carabins, en France comme ailleurs, différenciant pour toujours les futurs médecins de ceux qui ne le seront jamais. Puis, après avoir précisé les spécificités de l'internat français depuis sa création en 1802 (à la fois concours élitiste, temps et lieu de formation), les « manières » que les internes ont à acquérir pendant leur internat sont plus précisément étudiées : un baptême redouble leur réussite au concours, témoignant de l'entrée dans leur nouvelle communauté et mettant d'emblée en place les champs de la coutume centrés sur le corps et la sexualité, parfois de manière très saisissante ; à table, tous les midis ou lors d'occasions plus

extraordinaires, les internes doivent faire l'apprentissage de règles gouvernant un savoir-vivre, voire un savoir-être, propre aux salles de garde ; enfin, un enterrement grandiose vient clôturer leur vie d'interne et confirmer leur totale maîtrise des registres caractéristiques de la profession centrés autour de la mort et du corps sexué. L'analyse des revues, spectacles satiriques montés par les jeunes pour les anciens et commémorant rituellement les étapes de la carrière hospitalo-universitaire des patrons, met pour sa part en évidence la continuité et la cohérence du parcours et des logiques coutumières analysés, en les inscrivant dans un processus continu de construction de l'identité professionnelle des spécialistes et de leur esprit de corps.

Finalement l'auteur montre que ces années de formation peuvent être lues comme une véritable initiation, qui comme telle transforme à jamais ceux qui la subissent, aujourd'hui comme hier. Son originalité réside dans le fait que savoirs officiel et traditionnel se construisent ensemble et en miroir au sein de l'hôpital moderne, mais aussi dans l'objet même de l'apprentissage médical qui nécessite encore la transgression répétée des tabous de la mort, la nudité et la sexualité.